

BASSE VALLÉE DE LA SLACK

Paroles d'habitants



Une autre vie s'invente ici

LA BASSE VALLÉE DE LA SLACK

UN PETIT TERRITOIRE POURTANT RICHE DE PATRIMOINES

C'est autour de ce territoire, entre Marquise et Ambleteuse, que de nombreux partenaires se sont mobilisés. La Basse vallée de la Slack fait l'objet d'une animation particulière depuis 2006, partagée entre les élus locaux, le monde agricole et les acteurs de terrain.

Un document d'objectifs concerté a été élaboré. Il croise de nombreuses actions autour de trois enjeux :

- > la préservation de l'activité agricole : l'élevage permet de conserver des milieux ouverts et entretenus, paysage typique ;
- > la gestion hydraulique : la Basse vallée est considérée comme une zone naturelle d'expansion de crue ;
- > la préservation de la biodiversité, inhérente à ce type de milieu, avec une flore de qualité et une avifaune exceptionnelle, notamment lors des haltes migratoires.



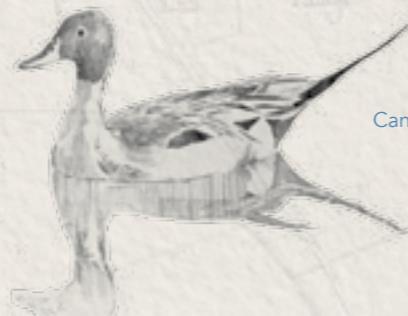
UNE HISTOIRE ENTRE LES HABITANTS ET LA BASSE VALLÉE DE LA SLACK

La préservation de cet espace privé remarquable ne pourra se faire sans l'implication de tous et l'expression d'un intérêt renouvelé pour ce territoire.

C'est dans cet esprit que ces partenaires ont décidé de réaliser une collecte de témoignages pour comprendre comment les habitants perçoivent la Basse vallée.

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale a proposé à des étudiants en ethnologie de l'Université de Lille 1 d'aller à la rencontre des riverains, indifféremment de leur fonction, de leur âge et de leurs loisirs.

Courant avril 2015, ces étudiants ont arpenté principalement les rues de Bazinghen, Beuvrequen et de Marquise. Cafés-mémoire ouverts à tous, micros-trottoirs, entretiens semi-directifs, etc. Les étudiants ont pu rencontrer une petite centaine d'habitants. Ce travail a été approfondi par un stagiaire, de juin à septembre, qui a pu collecter de nouveaux témoignages et compiler les archives historiques existantes sur la Slack, prouvant que cette Basse vallée est un véritable patrimoine hybride, entre nature et culture.



Canard pilet



Hibou des marais

Cette matière sensible vous est proposée ici sous la forme d'un carnet de rencontres. Ce livret révèle une petite partie de la façon dont les habitants considèrent la Slack, se souviennent de ses histoires, en comprennent l'évolution, l'aiment ou s'en désintéressent. Ce sont leurs mots qui sont directement retranscrits, sans jugement ni réinterprétation, dans la tournure orale de la conversation.

Cette collecte de témoignages est une première étape. D'autres projets de valorisation pourront naître et dévoiler au plus grand nombre la Slack sous toutes ses facettes.



Lychnis fleur de coucou

CARTE D'IDENTITÉ

- > 5 communes (Ambleteuse, Bazinghen, Beuvrequen, Marquise, Wimille)
- > 483 hectares, dont 398 hectares en prairies
- > 700 parcelles cadastrales : ce territoire est majoritairement privé
- > 200 propriétaires
- > 54 agriculteurs exploitants, dont 9 qui occupent près de 60 % de la Slack
- > 80% de prairies de fauche
- > 25 kilomètres de rivière
- > 11 kilomètres de fossés
- > 50 mares
- > 90 espèces végétales uniquement en prairie
- > 107 espèces d'oiseaux inventoriées



Basse vallée de la Slack

- Aubengue**, anciennement *Hobing* > *Hobenghes* (1310), nom anglo-saxon : du nom du fondateur *Hob*, suivi du suffixe *ing* = famille, tribu. D'où *Domaine de la famille de Hob*.
- Bail (le)**, anciennement *Baile* (1297), du vieux flamand *baille* = barrière, palissade, fortification. Au bout de l'impasse de la Motte, existe la pâture du Fort sur laquelle se trouve une butte juste avant la rivière, survivance d'une motte féodale qui, au Moyen-Âge, était une fortification entourée d'une palissade en bois. D'où *Le Fort*.
- Bodrethun**, anciennement *Boudertun* (1286), *Boderthun* (1847) et *Bodrethun*, du vieux flamand *boude* = calme, paisible, tranquille, et *tuyn*, *tune*, *tuy* = enclos, jardin, terre. D'où *Jardin Paisible*.
- Colincthun**, anciennement *Collingetun* (14^{ème}), nom anglo-saxon : du nom du fondateur *Coll*, suivi du suffixe *ing* = famille, tribu et *tun* = enclos, jardin, domaine, demeure. D'où *Domaine de la famille de Coll*.
- Communes à Bouillons (les)**, terres communes d'où jaillissent avec force des eaux de source (bulles) à la surface d'une nappe d'eau.
- Cotten**, anciennement *Cautehen* / *Cautehem* (1525), du vieux flamand *cout* = froid et *heem* = demeure, résidence, foyer. D'où *Demeure froide*.
- Ecluse Marmin**, du nom du gardien *Marmin*. Nom dérivé de l'ancien français, *merme* = très petit, plus petit, moindre, mineur. Peut aussi dériver du picard *marme* = marbre.
- Ecluse de Slack**, cette écluse n'existe plus.
- Entre deux Rivières**, *les Prés Entre deux Rivières* (1833). Dans les temps anciens, la *Slack*, comme le *Bazinghen*, était appelée communément et tout simplement la *Rivière*. Territoire se trouvant entre la *Slack* et le *Bazinghen*.
- Fausse Rivière (la)**, (1833) ou *Fosse Rivière*. Fait référence au *Bazinghen*.
- Fond de Laloue**, probable ancien *Fond de l'Aloue*, de l'ancien français *font* = fonds de terre (picard *fonche* = creux de terrain), et de l'ancien patois *aloue* = alouette. D'où *Fond de l'Alouette*.
- Ledquent**, anciennement *Lestinghem* (1305), nom anglo-saxon : du nom du fondateur *Lest*, suivi des suffixes *ing* et *hem* = enclos, domaine, demeure. On voit apparaître l'évolution assez rare en Boulonnais, mais fréquente dans les Flandres voisines du *ing* en *eg* devant le suffixe *hem*. D'où *Domaine de la famille de Lest*.
- Lohen**, anciennement *Lohem* (1298), du vieux flamand *lo* = bois ; terre déboisée, clairière, bois clairsemé, essart et *heem* = demeure, maison, village. D'où *Demeure dans la Clairière*.

LES LIEUX-DITS DE LA BASSE VALLÉE DE LA SLACK (CITÉS DANS LE TEXTE)



- Otove**, anciennement *Ostove* (1208), du vieux flamand *oost* = est, orient et *hoeve* = ferme, métairie. D'où *Ferme à l'Est*.
- Parthes, (les)**, *Parthe* (1583), *Grande Parthe*, *Petite Parthe* (18^{ème}). De l'ancien français *parte* = portion de terre issue d'un partage.
- Petites et Grandes Enfourches (les)**, *les Prés des Petites Enfourches*, 1833. Il y a peut-être ici une allusion aux dents d'une *fourche* symbolisant le confluent formé par la jonction de deux cours d'eau. D'où *Petits Confluents*. Il existe également les *Grandes Enfourches*.
- Noirbernes**, anciennement *Nortberne* (1286, 1594), du vieux flamand *noort* = nord, au nord, du nord, septentrional et *borne* > *barne* > *berne* = source. D'où *Source au Nord*.
- Pont Pierré (le)**, pont construit en pierre. Francisation d'un ancien *Steenbrigge* que l'on retrouve non loin de là dans *Stenbrige* (1305) ancien nom de *Etiembrique* à la limite de *Beuvrequen* et de *Wimille*, du vieux flamand *steen*, *stien* = pierre et *brigge* = pont. D'où *Pont de Pierre*. Dans les témoignages, il est fait référence à d'autres ponts de pierre, non localisés ici.
- Rouge Berne**, anciennement *Roussebedde* (1499), du vieux flamand *rusch* = jonc et *bedde* = lit, couche. D'où *Lit de Joncs*.
- Slack**, rivière qui prend sa source à *Hermelinghen* (à La Fontaine), se jette dans la mer à *Ambleteuse*. A pris le nom de son embouchure. Anciennement *Selake* (1305), du vieux flamand *see* = mer et *lac* = cours d'eau débordant. Cf. vieil anglais *se* = mer et *laec* = zone marécageuse traversée par un cours d'eau. D'où *Rivière traversant des terres marécageuses au bord de la mer*.

Ambleteuse, anciennement *Ambleteuwe* (1338), de l'antique nom anglo-saxon *Amfleaet* > *Amblet* suivi du vieux flamand *euwe* = terre aquatique. D'où *Terres aquatiques d'Amfleaet*.

Bazinghen, anciennement *Basingahem* (877), nom anglo-saxon : du nom du fondateur *Bas*, suivi du suffixe *ing* = famille, tribu et *hem* = enclos, domaine, demeure. D'où *Domaine de la famille de Bas*.

Beuvrequen, anciennement *Boveringhem* (1107), nom anglo-saxon : du nom du fondateur *Bover*, suivi du suffixe *ing* = famille, tribu et *hem* = enclos, domaine, demeure. D'où *Domaine de la famille de Bover*.

Marquise, (a gardé la prononciation latine de *Marcis in littore Saxonico* du 4^{ème}), anciennement *Markise* (1296), du vieux saxon *marka* = frontière, marche constituée par des marais. A dû se confondre avec le vieux flamand *marisc* = pâturage, herbage, pré, prairie, bassée, zone marécageuse, marais, marécage ou le vieux flamand *marsch* = marais. D'où *Marais de la Marche*.

Wimille, anciennement *Wimilla* (1157), *Wimille* (1254), du nom ancien de la rivière la *Wime* et du vieux flamand *melle*, *mille* = moulin. D'où *Moulin de la Wime*.

« Quand on pense que la Manche, elle venait jusqu'à Marquise » M. Potterie



Des représentants d'associations historiques reconstituent l'histoire de la Slack

« La source, elle démarre à Hermelinghen. [...] Elle se jette à Ambleteuse. Avant, elle se jetait à la Pointe aux Oies. [...] Mais avant, ça passait dans les dunes, ça sinuait dans les dunes. »

F. Dausque

« Il faut prendre en considération les hauteurs réelles des divers coins du marais, depuis son exutoire. Embouchure : 0 - Ecluse automatique, c'est-à-dire Ecluse Marmin, elle est à 3 mètres - Ecluse de Slack, elle est à 4 mètres ; le pont de Lohen, c'est sur Beuvrequen : 5 mètres ; le fond de Lalou [...] : 6 mètres ; le pont de Rouge Berne, qui est ici, est à 10 mètres. »

R. Delattre

« Sur la facture, c'est bien noté que les pierres elles partaient en barge de Marquise : elles devaient traverser le marais. »

« Les villages ont été créés sur les points hauts. Parce qu'en fait, le marais, c'est un ancien aber, un ancien estuaire qui remontait jusque Marquise. Donc, même si t'as des implantations très anciennes de villages - puisque Beuvrequen, ils en parlent depuis le 9^{ème} siècle déjà - il devait y avoir des gens depuis très longtemps. Les gens se sont mis sur des points hauts et entre deux, t'avais une espèce d'estuaire, moitié mer, moitié terre. Tu sais pas comment il était appréhendé et utilisé à l'époque. [...]

Ils ont retrouvé des traces d'une espèce d'acte de vente, une facture d'achat de pierres de Marquise pour la chapelle de la cathédrale de Canterbury. Sur la facture, c'est bien noté que les pierres partaient en barge de Marquise : elles devaient traverser le marais. Donc ça devait être navigable et puis, [les pierres devaient être expédiées] au niveau de Slack, d'Ambleteuse. »

O. Provin

« Oui, disons que [...] il y a eu beaucoup de changements [...]. C'est-à-dire que la rivière a souvent donné des problèmes, des problèmes dus à l'estuaire. Parce que la rivière, à l'origine, elle passait pas dans le canal, elle passait plus au sud, plus dans les dunes [...]. Ensuite, c'était sous Louis XIV qu'ils ont fait des travaux. Alors, ils ont installé l'écluse de Slack [...]. Comme c'était direct à la mer, ils étaient embêtés parce que la mer, elle remontait, [...] dans le marais. C'est un ensemble de prairies. [...] Disons, quand l'eau de la mer vient dans ces prairies, [elles jaunissaient...] Donc, tous les foins



Le canal Napoléon terminé en 1797

jaunissaient, surtout dans les fortes marées. L'écluse qu'ils ont installée à la Slack a amélioré les choses. Et, on a connu un problème identique à la Révolution, en 1789. C'est ça qui est très important, les travaux du canal ont commencé à ce moment-là. [...] C'est le Général Debruly, commandant la 16^{ème} division militaire, qui a commencé les travaux ; donc, sous la Révolution, ils ont commencé à creuser le canal et il a été fini

sous Napoléon I^{er} et c'est pour ça que son nom est devenu Canal Napoléon. [...] La rivière allait tout droit ; aujourd'hui, elle arrive aux graviers, elle fait un angle droit pour repartir vers Ambleteuse et un nouvel angle droit pour se jeter à côté du fort. »

R. Delattre



« Le début de l'histoire, c'est le fait d'avoir mis en service le marais. » H. Bouly

« Ils ont été aménagés en 1200 et quelques ; tout le système de drainage à l'intérieur, les canaux, les fossés. Bon, il y avait ce qu'on appelle la rivière, il y avait les gros fossés qu'on appelait watergangs, il y avait des petits fossés plats... Et tout ça, c'était entretenu tous les ans [...].

Ça a été aménagé par les moines de Saint-Bertin, [...] qui étaient à Beuvrequen. »

R. Delattre



La Slack, un cours d'eau praticable dans le marais

« Les portes, c'étaient des écluses. Alors, le garde qui était à la maison des Wateringues, il surveillait tout le marais. C'est lui qui gérait toutes les écluses. Et il avait un carnet à souches et il verbalisait ceux qui fermaient [...]. Ces portes ont duré jusqu'après la [seconde] Guerre et puis après, c'est tout, quoi. »

F. Dausque

« Mais il y avait quand même une espèce de servitude. [...] Si vous aviez par exemple une pièce de foin au bout du marais. [...] Il y avait tout un [chemin] qui longeait la rivière. [...] On faisait tout ça avec des ch'vaux. Vous rendez-vous compte ? Alors, on partait par ce sentier-là, il fallait traverser, longer tout l'marais d'Bazinghen. Après ça, il fallait passer dans des pâtures, des près, et pis repasser sur l'pont d'Beuvrequen. [...]

Alors, aujourd'hui ça vous paraît tout simple. [À Bazinghen], vous arrivez à la barrière du marais de Bazinghen. Savez-vous que le chemin n'était pas là avant ? Tout à l'heure, j'étais en train de vous expliquer que la rivière elle avait bougé là-bas, mais c'est qu'il y a eu des inondations aussi. Tout l'Bail, il a été noyé. »

C. Potterie

« Bah moi, j'ai été travailler dans l'marais comme tout le monde, à couper du foin et ainsi d' suite. »

« Ma grand-mère me racontait qu'elle allait travailler à Ambleteuse, à pied en passant par le marais. »

« Et c'est d'ailleurs pour ça que, dans le marais, il y a beaucoup de propriétaires. Nos propriétaires, ils étaient propriétaires d'1 hectare 15. Les voisins, ils avaient 1 hectare 30. Il y en a d'autres... Il y a de multiples propriétaires. Et ça venait des moines, ils ont donné en propriété à tous les propriétaires, et des gens qui leur faisaient des dons. »

H. Bouly



Un des douze ouvrages construits pour gérer l'eau dans le marais

« - De toutes façons, le marais ce n'est que ça, que ça, des propriétaires. Si vous voyez le cadastre, vous allez voir, c'est un patchwork énorme.

- 450 !

- Par exemple, dans cette partie-là. La plus grosse parcelle je crois que c'est la nôtre, elle fait 4 hectares. Je ne vais pas dire qu'on est le plus gros propriétaire, mais chaque propriétaire a une petite parcelle de quelques ares.

- Bah, c'est facile, il y a 500 hectares. »

E. & O. Darras

« Ma grand-mère me racontait qu'elle allait travailler à Ambleteuse, à pied, parce que tous les gens allaient travailler à pied, y'avait pas de voitures. Alors, elle allait travailler à Ambleteuse en passant par le marais. C'est-à-dire qu'il devait y avoir des chemins [...]. Ça devait être l'été, ça faisait un raccourci par rapport à la route principale. [...] À mon avis, ils avaient un chemin qui leur permettait d'arriver directement à Slack, au hameau de Slack. »

O. Provin



« Mais avant, il y avait des écluses, il y avait un garde Wateringues. » J.F. Boniface

« Moi, j'ai été président pendant une dizaine d'années. [...]

L'entretien de la Slack, c'est une association forcée de riverains. On ne va pas ressortir tous les textes. [...] Auparavant, c'était des écluses. Enfin, il y a toujours une écluse automatique. Le garde Wateringues, qui habitait dans la maison, à chaque marée, [...] il fermait l'écluse. C'était géré comme ça quoi. Mais ça, c'était avant. »

J.F. Boniface

« La maison des Wateringues, elle était sur le pont. »

B. Sagnier

« Avant, les gens curaient [les fossés] avec des louches. Il y avait une seule écluse et les petites portes étaient gérées par le garde Wateringues qui avait un pouvoir de police. »

C. Potterie

« Celui qui surveillait les Wateringues, c'était quand même un ingénieur des Ponts et Chaussées. Donc, il était payé pour ça. »

F. Dausque

« Il y avait des bornes de Wateringues dans l'marais. Alors c'était des grandes bornes, rondes avec des numéros. Combien de fois j'ai entendu dire : « À quoi qu'ça sert ? » Elles étaient sur la digue. Mais, c'est tout simple et tout bête, quand on pense qu'en ces temps-là, il y avait des équipes [...] qui draguaient l'rivière. [...] C'était [fait avec] des longs manches, comme ça, de 4-5 mètres de

long, qui avaient des genres de pelle à retourner. [...] On appelait ça une *wadraque*. »

C. Potterie

« Donc, [le garde Wateringues] arpentait le marais, en long, large. Il prenait des relevés, il plantait un poteau tous les 100 mètres à peu près dans la rivière. Il prenait le profil de la rivière, il faisait un graphique et tout ça, il reportait tous les 100 mètres. Partout, sur 100 mètres, les employés, enfin ceux qui curaient avec des louches, ils avaient tant de litres à tirer sur 100 mètres, quoi. Plus à gauche, ou plus à droite à certains endroits, mais il y avait un profil et ils pouvaient le faire. »

F. Dausque

« [On] étalait les buttes de terre. [...] C'était fait tous les 3-4 ans. Déjà, à ce moment-là, les grutiers, c'était pas une mince affaire, il devait y avoir 4-5 kilomètres. [...] Ils nivelaient et ils ressemaient. »

J. Pierru

« L'organisation des Wateringues du Pas-de-Calais date du 28 mai 1809. [...] Alors, ce que j'ai vu, c'est qu'[ils avaient] un revenu de 8 990,50 Francs pour l'année [1899]... Alors, j'avais regardé la 1^{ère} section de Wateringues, qui est là-bas sur Dunkerque, et, elle, elle avait 40 000. [...] »

R. Delattre



La maison des Wateringues

« Puis, ça avait fini que... Ils ont décidé de faire draguer la rivière par une grue, à ce moment-là. De là, au moulin, jusqu'à Slack... À l'embouchure de Slack. Alors, tout ça, ça a dû être fait en 1936 ou 1937. [...]

C'était une énorme grue à câble, mais il fallait voir la force qu'elle pouvait avoir cette machine-là. Et puis alors, le mont de boue, qu'elle a pu tirer de la rivière, c'est épouvantable, écoutez. Il y avait de la vase, quelques fois sur 5-6 mètres de large. Alors, ils faisaient ça, c'était juste avant la [seconde] Guerre. Alors, vous voyez, une fois le marais dénoyé, ça commençait à aller mieux. »

C. Potterie

« D'abord, il y a eu un plan quinquennal de curage qui a été fait ; il a fallu des années pour dire que ça sorte. [...] Aujourd'hui, ils ont droit de curer je ne sais plus combien de longueur par an. Si, c'est bien défini autant de boues à tirer, à étaler. [Les propriétaires] paient une cotisation aux Wateringues. C'est plus suffisant parce que tout le monde rejette. »

R. Delattre

« C'est éloquent sur la 8^{ème}. Mon frère, il habite sur le côté de Saint-Omer. En pleine zone Wateringues. En 40 ans, [...] la surface imperméabilisée [a triplé] si l'on veut. Ça fait beaucoup, mais bon, ici, c'est pareil. »

J.F. Boniface

« Avant, les gens curaient [les fossés] avec des louches. »

LES WATERINGUES (WATTRINGUE, WATERINGHES OU WATRINGHE)

Du vieux flamand *wateringhe* = administration du système d'écoulement des eaux pour l'assèchement des terres aquatiques (administration des eaux, département des eaux), *de water / watere* = eau, suivi de *ing* suffixe d'activité, d'organisation, de production. « L'abbaye de Saint Bertin possédait à Beuvrequen une exploitation agricole (curtem de Boverchem), particulièrement occupée de la culture des prairies par le moyen des irrigations. On prenait l'eau de la rivière d'Hondecote (la Slack), au moyen d'une canalisation soigneusement entretenue, et après l'avoir répandue sur la surface du pré, on la renvoyait ensuite par un autre conduit vers les points de décharge. [...] Il y avait d'ailleurs des frais à faire, pour curer, vider, élargir et approfondir le lit de la rivière. Tous les intéressés, et il y en avait d'autres que les tenanciers de l'abbaye, étaient réunis à cet effet en une sorte de syndicat, dont chacun des membres payait une certaine somme pour contribuer à la dépense commune, suivant ses facultés. » Ce système, décrit en 1882 par le chanoine Daniel Haigneré, n'est pas sans rappeler le fonctionnement actuel des Wateringues.

La 6^{ème} section de Wateringues est une association forcée de propriétaires qui a pour vocation l'entretien des voies d'eau de la Basse vallée de la Slack. Son périmètre d'intervention s'étend sur 483 hectares, à cheval sur Ambleteuse, Bazinghen, Beuvrequen, Marquise et Wimille. La 6^{ème} section de Wateringues a son propre règlement, établi à l'origine par arrêté de police du 15 juillet 1856. Dans la mise en œuvre de ses compétences, elle doit naturellement tenir compte de la réglementation actuelle, notamment la Loi sur l'Eau de 2006. Un plan de gestion a donc été construit pour planifier les interventions dans le respect de l'environnement.



« Je m'en souviens, on était mangé à moustiques pendant la guerre ! » J. Pierru

« Alors, les Allemands, entre 40 et 44, ils ont inondé le marais et ils l'ont recouvert de pieux Rommel. Des espèces de pieux, pour empêcher les planeurs d'atterrir. Ce qu'il faut savoir c'est que le [...] 26 septembre 1944, ils étaient là, et le 27, y'avait plus personne ! Les Canadiens sont arrivés en force et ont libéré tous les villages [...]. Le 26, les Allemands étaient là, le 27, plus un chien ! Ce qu'il s'est passé ? Mon avis, c'est que la vie a très vite repris son cours. Les agriculteurs ont vidé le marais, viré tous les pieux. Ils se sont demandé ce qu'ils allaient faire avec ça et ils ont décidé qu'ils allaient en faire des pieds de clôture. »

O. Provin

« Là-bas, mine de rien, au bout du marais, y'a tombé des bombes. Moi je l'sais, mais attention fallo voir les bombes qu'ils lâchaient là. Ils voulaient atteindre Slack, y'avait une gare, y'avait une sorte de voie d'garage. Comme les Allemands, ils avaient sans doute des munitions, là, [...] ils ont bombardé, vous savez, ils ont bombardé ! Et les bombes, elles n'ont pas touché un seul wagon, rien. [...] Y'en a qui sont tombées à la Parthe, toutes ces fermes-là. Mais dans l'marais aussi [...]. Mais vous auriez vu ! Les trous qu'ça pouvo faire, on pouvait mettre une maison dedans. C'est inimaginable. [...]

Et ben aujourd'hui, vous passez, vous n'voyez presque plus rien. C'est curieux, hein ? »

C. Potterie

« Cette voie ferrée, elle partait de Wimereux, elle descendait jusqu'à Aubengue, là où [...] il y avait une petite gare. Elle longeait la rive droite, côté Bazinghen. Elle partait vers Wissant. Puisque la voie ferrée allait jusque Noirbernes [et au-delà]. Et donc, ils sortaient le canon, ils posaient le canon à l'endroit. Quelqu'un faisait des calculs savants de ballistique. Ils faisaient un tir sur l'Angleterre [...] et ensuite, le canon, il allait se replanquer. Et alors, si tu veux voir des traces de cette voie ferrée, au même endroit, le long de la petite route, entre Slack et Bazinghen, là où tu as les pieux béton, tu peux regarder sur la droite, y'a les traces de l'ancien remblai de la voie ferrée. [...] On était quand même sur un des secteurs les plus défendus du Mur de l'Atlantique »

O. Provin

« Les Allemands, la première chose qu'ils ont faite... Ils ont commencé par mettre des ch'vaux. Mon dieu, vous auriez vu, ces pauvres bêtes. Ils venaient de faire la campagne, et il y en a, ils n'avaient plus de poils sur le dos [...]. Et maigres, et maigres, et maigres. [...] Ils en ont mis partout, dans les maisons, dans les étables. [...] Hein, alors à ce moment-là, le marais, il était bon, hein.

Il est tout sec, il avait été nettoyé une paire d'années avant. Après ils sont partis ces ch'vaux-là. Et puis, ils ont bouché là-bas, à Slack, pour faire monter l'eau. [...] Puis, alors, attention, il fallait voir les eaux ! C'était des eaux rouges, des eaux stagnantes ! Et puis, alors on était envahi de moustiques, l'été. [...] Nous, on brûlait de l'if, [...] alors ça faisait une fumée. Il n'y avait que ça pour les éloigner.

Et après la [seconde] Guerre il a fallu attendre je ne sais plus combien d'années pour remettre le marais à peu près ce qu'il était avant. »

C. Potterie

« Les trous qu'ça pouvo faire, on pouvait mettre une maison dedans. »

« Cet été, y'a un gars qui est descendu. [Il me dit :] « y'a 70 ans, je suis venu jouer avec votre père, ici. Comment ça se fait que vous avez réussi à vider le marais ? »

Alors y'a 70 ans, c'était la [seconde] Guerre. [...] Ça faisait 70 ans qu'il n'était pas remonté. Et donc, j'lui dis ben non, c'est les Allemands, ils



À la Pointe aux Oies, le canon sur rail qui visait l'Angleterre

l'avaient inondé. Pour pas que les avions, ils se posent. Dans son souvenir d'enfance, c'était toujours inondé. »

F. Dausque



Sur cette photographie, prise à très haute altitude par un avion américain le 8 mai 1944, on distingue très nettement la tache sombre de la vallée inondée par les Allemands



« Souvent, on dit que le foin est de bonne qualité. Comme c'est des prairies naturelles, il y a une certaine biodiversité dedans. » B. Chochoy



« Comme mon père est agriculteur, [...] je passe mes étés dans le marais à faire le foin. [...] Souvent ils le fauchent, ils le laissent une petite semaine à terre, ils vont le retourner. Puis, ils endainent et ils le roulent. Ils commencent ça fin juin jusque souvent mi-juillet. Mi-juillet, le marais est fini d'être coupé. Et, on peut refaire une coupe au mois de septembre. Enfin, si les conditions le permettent. »

B. Chochoy

« Non. Disons, il y a eu vente. Sur ce document-là, ils en parlent. Il y a eu une vente à la Saint-Jean [...] qui avait lieu tous les ans [...]. Et, à ce moment-là, y avait quand même beaucoup [...] d'ouvriers agricoles, on les appelait métayers, [...] des ouvriers agricoles qui avaient 2-3 vaches... Ça, c'était courant et comme ils n'avaient pas d'hectares, ils achetaient un lot de foin à récolter. »

R. Delattre

« Oui, oui, ça se passait dans un café, ici, dans le village. Je crois que ça ne se faisait pas tout le temps dans le même café. Il y avait plusieurs cafés, mais, à ma mémoire, je l'ai toujours connu là-bas, en bas, au hameau de Colincthun. C'était chez Delliaux. »

E. § O. Darras

« La fête de Bazinghen, c'est la fête des foins. Et le foin du marais de Bazinghen, il y a encore 50-60 ans, c'était une référence. »

« C'était au mois de juin, avant la coupe. [...] C'était surtout avant la guerre 40. Il y avait des parcelles qui étaient en vente. [...] C'était des propriétaires de parcelle qui n'avaient pas de locataires pour l'exploiter. [...] Ils vendaient le foin, sur pied. »

H. Bouly

« - Ah oui, pas besoin de remonter loin en arrière. La fête de Bazinghen, c'est la fête des foins. Et, le foin du marais de Bazinghen, il y a encore 50-60 ans, c'était une référence. Il était connu, reconnu pour sa qualité de foin. Et, c'était là que l'on faisait la fête du foin. [...] - Bon, il y avait du monde. Alors, ce point est intéressant pourquoi ? Parce que le marais, par l'inondation hivernale, apportait des alluvions. Et, l'eau partie, ces alluvions donnaient une richesse à l'herbe. Voilà, la raison. [...]

- Donc, les gens, les propriétaires du marais, avaient là un certain intérêt [...] à exploiter dans le marais.

- [Aujourd'hui], il y a de l'eau trop longtemps en hiver. Du coup, il n'y a plus de pâturage au printemps et en été par les bovins, par les vaches. [...] Ce qui faisait [avant] une sélection en botanique... »

E. § O. Darras

« On faisait aussi un truc, on attendait les grandes marées, et puis, une fois le foin coupé, on fermait l'écluse pour donner de l'eau à l'herbe, et ensuite on ouvrait. Mais l'eau partait facilement. Aujourd'hui, c'est compliqué de faire sortir l'eau du marais. »

B. Sagnier

« Dans l'marais, il y avait des lots qui changeaient. [...] On appelait ça les communes, c'est juste au bout de la rue aux vaches. [...] C'est-à-dire que, par exemple, il y avait 11 ou 12 lots qui n'étaient même pas égaux. [...] Alors, vous allez rigoler, parce que ça, moi, je l'ai 'cor connu. Alors, c'était borné naturellement, tout ça. [...] Alors, admettons, cette année, vous coupez ce coin-là, l'année d'après vous coupez là. Mais, en ce temps-là, c'était la nature et puis c'est tout. Alors, comme papa, il m'expliquait, [...] il y a les premières mesures, c'est-à-dire qui se trouvent un peu plus hautes, vous savez au bout du marais. Il y avait à peu près toujours du foin. Puis, après les autres, quelques fois il y avait des années y'avait [pas de foin] du tout. Ça dépendait l'hiver qu'il avait fait, si l'eau elle était restée trop longtemps au printemps sur les parcelles. [...] C'était le sort qui décidait. »

C. Potterie



La vente de foin, au café



« Ce qui pousse à l'intérieur dans cette flore, on parle des tassettes. On sait pas bien ce qui pousse là-dedans. Les bêtes en raffolent et c'est facile à récolter » R. Delattre

« - Quand tous les foins étaient coupés, vers le 15 août je crois, y'a eu quelquefois sur 100 hectares dans le marais de Bazinghen, y'avait quelques fois 130-140-150 bêtes, mélangées entre fermiers.

- Et maintenant, ils peuvent encore en mettre, mais faut qu'ils fassent des clôtures. Pour les maladies, soi-disant. Alors ils en mettent plus. [...]

- Ils coupent le foin au mois de juin. Et puis ça repousse, alors c'est malheureux parce que c'est perdu, hein. »

M. & M^{me} Pierru

« Après les bêtes, c'était du collectif. Donc, même ceux qui n'avaient pas acheté de foin, ils mettaient leurs bêtes. »

B. Sagnier

« Il y a des gens qui louaient pour pouvoir mettre des animaux. Ça se passait beaucoup à Beuvrequen. Ils louaient une parcelle, et du fait qu'ils étaient exploitants dans le marais, ils avaient le droit de mettre des bêtes. Même sur 1 hectare. Mais, moi, je ne sais pas comment ça marche, on n'y a jamais participé. Et je ne sais pas si le nombre d'animaux était limité ou pas. Je ne crois pas, il ne devait pas être limité. »

H. Bouly

« Tu avais des gens qui faisaient la traite le matin et le soir, mais directement dans les prairies. Le gros changement, aussi, c'est que, quand j'étais gamin, tous les gens mettaient leur troupeau en commun. Dans la grande prairie qui était Entre les deux rivières. On appelait ça les terrains communaux, parce qu'à un moment ça devait être communal, j'suppose ou ça a appartenu à tout le monde. »

O. Provin

« - Maintenant, ils font la culture. [...] Ça va tellement vite. C'est des hectares qui passent tous les jours. Tandis que nous, quand on avait 1 hectare de foin ou 1 hectare de grains [...], il fallait bientôt compter 2 mois pour tout faire. On était à 3-4 par ferme, avec 50-70 hectares. Il fallait prendre de la main d'oeuvre. Et ça durait 6 semaines à 2 mois. [...]

- Avant, fallait faire des bottes, les dresser à la main. »

M. & M^{me} Pierru

« Alors, je crois que c'est ça, un *chnel*. Dans l'étable, au-dessus des bêtes, on met des bâtons comme on fait pour bâtir des maisons, quoi. Puis, on mettait tous les fourrages au-dessus. Au-dessus des bêtes. Mais, avant de mettre sur les poutres, fallait mettre des roseaux, quelque chose. Tout le monde le faisait pas, hein. [...] On mettait des roseaux ou de la vieille paille, [c'était plus propre] »

J. Pierru



« Stop ! Il écarte tout bien et il dit : « celle-ci, je savais qu'elle existait, je l'avais jamais vue ! » C'était la Renoncule à feuilles d'ophioglosse ! » F. Dausque



« En reparlant des plantes, il y a des plantes, il y a des orchidées, je crois. Donc, c'est intéressant aussi. »

E. & O. Darras

« Je me souviens quand c'était au printemps, le marais il était bleu, c'était plein de Myosotis des marais. Puis, début juillet, il était jaune, avec les grandes Rinanthes. Et, fin juillet, il était pourpre, avec le grand Rumex. Aujourd'hui, le marais, il est toujours vert, parce qu'il est trop longtemps inondé. »

B. Sagnier

« Tu as un type de plantes qui peut servir pour l'assainissement, que l'on appelle les plantes macrophytes. Dans ces plantes-là, il y a le roseau, les iris d'eau et les joncs. Donc, avec ces trois types de plantes, tu peux créer une station d'épuration. [...] Tu as même certains villages, comme par exemple, dans le Jura, tout l'assainissement du village est fait à partir de plantes. [...] Et puis, l'eau ressort pratiquement propre. Donc, hein, premier avantage des plantes du marais. [...] Et puis, ensuite, tu as un deuxième type de plantes que tu peux rencontrer, qui peuvent servir. Elles sont aussi des plantes que l'on rencontre dans le marais. Mais bon, elles ne sont pas forcément que dans le marais, parce que, par exemple, le jonc, l'iris d'eau et le roseau, c'est forcément des plantes aquatiques, tandis que les autres plantes tu peux faire du purin. Notamment [...] la consoude

qui donne un purin qui est [...] plus riche encore que le purin d'orties, donc, très fertilisant et qui apporte surtout du potassium. [...] Le potassium, c'est ce qui va faire fructifier les plantes. Donc, le purin de consoude est réputé. Pour faire un purin, il faut à peu près mettre une macération de 2 semaines environ. Et après, tu as un liquide avec des odeurs nauséabondes. Mais après, on rallonge avec de l'eau, et puis, ça fait un excellent engrais. »

J.L. Baclez

« Parfois, elles disparaissent, parfois, elles reviennent. C'est comme à un moment, c'était fort humide. Ben, ces plantes-là, elles étaient pas là. Maintenant que ça redevient plus sec, on retrouve ces plantes-là. Un sol trop humide apporte d'autres plantes, comme le carex. Là, je sais que, ben quand on a fait le concours des prairies fleuries, là, y'a 3 ans, y'avait un botaniste de Lille qui était là. Et donc, il se promenait dans le marais et d'un seul coup, là. Stop ! Il écarte tout bien et il dit : « celle-ci, je savais qu'elle existait, je l'avais jamais vue ! » C'était la Renoncule à feuilles d'ophioglosse ! [...] Donc c'est que, malgré qu'on cultive avec du matériel tout ça, ça pousse ! Mais bon, y'a p'tet d'autres choses qui disparaissent ! »

F. Dausque



Cenanthe fistuleuse

« Et puis, y'a beaucoup de drôles de plantes. Enfin, les bêtes, elles mangent tout ! »

« J'ai fait mon dossier techno sur la Basse vallée de la Slack. Ma problématique c'était comment et pourquoi préserver la Basse vallée de la Slack ? Alors du coup j'avais un volet qui traitait de la faune et la flore. Bah, il y a deux grands types de peuplement végétal on va dire. Les Cenanthes fistuleuses. [...] Et puis, à côté, il y a celles qui sont aquatiques. [...] La gestion de l'eau va faire que ça a un impact sur la biodiversité. »

B. Chochoy



« - L'herbe, elle est bonne mais enfin... C'est pas une herbe à pâturage quand même. C'est une herbe qui est toujours noyée, quoi. Et puis, y'a beaucoup de drôles de plantes. - Enfin, les bêtes, elles mangent tout ! - Elles vont pas trier, ces bêtes. Elles mangent ce qu'elles trouvent. »

M. & M^{me} Pierru

« Papa disait quand il y a d'la neige, il y a des Magritel de Saint Jean ! Alors, vous savez c'que c'est ? C'est des tassettes... C'est une tige qui pousse, et pis, elle a des petites fleurs jaunes. Voilà, c'est ça, mais alors c'est bon à rien, c'est bon à rien du tout. Hein bon, il va y en avoir un p'tit peu dans l'foin, ça va. »

C. Potterie

Rhinante à grande feuille



Orchis négligée





« Quand on coupait le foin, il y avait un paquet d'oiseaux [qui s'envolaient] ! » B. Sagnier



Sarcelle d'hiver



« Il y avait des mulots qu'on avait longtemps, des campagnols, quoi. Et tout des machins comme ça. C'est curieux, y'a des années, on était envahi. »

C. Potterie

« Bon, c'est vrai qu'il y a des espèces qui ont disparu. Y'a eu des butors, euh, des Busards du marais. [...] C'est pareil, y'a des bondrées qui viennent, à l'automne. »

F. Dausque

« Et puis, on cueillait des Salicornes. C'était bon. Mais, aujourd'hui, elles ne sont plus baignées par la marée. Il n'y a qu'un filet d'eau dans l'estuaire. Ou alors, [on] allait aux crevettes. Mais, c'est interdit. Il y avait un monsieur qui disait qu'il avait pu payer la communion de sa fille en vendant des saumons qu'il récupérait dans l'estuaire. On nous à fait le reproche sur les watergangs. Parce que l'on curait trop profond. Mais avant, au moins, il y avait des poissons. Maintenant, il n'y a plus de poissons. Les liaisons entre les watergangs et la rivière ne se font plus aujourd'hui. Quand j'étais petit on pouvait, attraper des poissons dans les watergangs. Des anguilles. Dans le fossé de mon père, il y avait plein de petits vers rouges et, du coup, il y avait des bécassines qui venaient. Aujourd'hui, le fossé est impeccable, mais il n'y a plus de bécassines. »

B. Sagnier

« Et, j'ai connu moi, j'ai connu quand j'étais gamin prendre des truites ici, des anguilles. Aujourd'hui ça ne m'intéresse plus, je n'y vais plus, je n'ai pas le temps. Mais je serais curieux de savoir si on peut encore pratiquer la pêche de manière intéressante sur le Bazinghen. La Slack, j'en suis moins certain. »

E. & O. Darras

« Quand j'étais petit, le matin il y avait des vols de canards. [...] C'était beau. »

B. Sagnier

UNE AVIFAUNE D'EXCEPTION

La qualité des prairies de la Slack en fait un véritable lieu d'accueil pour la faune. Particulièrement l'avifaune. On y rencontre des migrateurs en quantité, qui stationnent dans les prairies en mars-avril. Des canards bien sûr, de toutes sortes sont également présents : des sarcelles, des chipeaux, etc. Mais aussi des limicoles comme les Vanneaux huppés.

La Slack offre aussi des habitats de qualité et diversifiés entre roselière et prairie pour la nidification. Ainsi, tout bon et patient observateur y trouvera le Bruant des roseaux, des Avocettes élégantes, etc. Les nuits pendant lesquelles il fait clair, c'est un véritable concert que nous offre la Slack. On peut même y apercevoir des rapaces nocturnes, comme la Chouette effraie voire, très rarement, le Hibou des marais !



Vanneau huppé

« Il y avait un monsieur qui disait qu'il avait pu payer la communion de sa fille en vendant des saumons qu'il récupérait dans l'estuaire. »

« Moi, j'ai appris à chasser à l'ancienne. Au cuirot. A vue quoi, donc il fallait un clair de lune.

Aujourd'hui, il y a des lunettes limite infrarouge. Ils tirent plusieurs canards avec une seule cartouche. [...]

Quand j'étais petit, mon père et mon grand père descendaient le 14 juillet à midi. Tous ensemble. Moi, je n'avais pas le droit d'y aller, les femmes non plus. Et vers 13h -

13h30, quand ils avaient eu un canard, tout le monde descendait avec les barbecues, et on posait les fusils. »

B. Sagnier

« Bah souvent [les chasseurs] ont des huttes. Hein, d'ailleurs c'était limité ces histoires de hutte. Il fallait [...] un accord avec un propriétaire pour qu'il ait une hutte sur sa parcelle. Et puis, après, il y a eu une réglementation. Ça a été limité, ils ont été obligés de faire une déclaration préalable. »

H. Bouly

« Oui, euh des huttes. Y'en a depuis 40-50 ans. Mais attention, y'en avait avant déjà. Celui qui avait un petit coin de même pas 1 hectare, même pas de 1 000 - 2 000 mètres carrés, il se permettait de monter une hutte. Une petite baraque en bois. [...] Pour aller à la hutte, il faut d'abord qu'il y ait de l'eau. Parce que s'il n'y avait pas d'eau, il n'avait pas le droit de venir à la chasse. [...] Maintenant, y'a des surfaces minimales. »

J. Pierru

« Tu sentais au mois de juin une forme d'effervescence parce qu'il fallait recréer les mares, aménager, entretenir, etc. Et puis, le 14 juillet, à 11h ou à midi, ils étaient tous postés dans le marais. [...] Beaucoup de gens de Marquise venaient à la chasse dans le marais. [...] Globalement, c'était quand même des gens issus de familles modestes parce qu'ils venaient à vélo, avec des petites mobylettes, à l'époque, c'était des vieilles mobylettes Motobécane. Ils arrivaient tous avec leur ciré et leur fusil en bandoulière derrière. Et puis, ils descendaient à la chasse. Et puis, on avait quelques agriculteurs et puis quelques notables du village qui avaient leur hutte à l'époque. Il y en avait pas beaucoup. »

O. Provin



Bécassine des marais

« Alors le marais a cet aspect social une fois dans l'année. » E. & O. Darras



« On sortait les patins »

« Forcément, à un moment de ma vie, ça a été un endroit de jeux. Ben oui, c'était notre jardin public à nous, puisqu'on était un certain nombre de gamins à la campagne. [...] Alors qu'est ce qu'on faisait ? [...] Nous, on avait un lien direct avec la rivière, [...] on

se baignait dans la rivière. On était du côté du pont, du petit pont de pierre, à Beuvrequen. Et donc, on se baignait dans la rivière, l'été... Qu'est ce qu'on faisait d'autre... On pêchait ! On n'avait pas le droit, hein... Fallait une carte. Mais on pêchait, alors, soit on pêchait à la ligne, soit on pêchait des anguilles avec un bâton et une fourchette accrochée au bout. Voilà... On a aussi pas mal joué sur les petits affluents de la Slack. »

O. Provin

« On sortait les patins. Et on faisait de la luge aussi. Enfin de la luge... Oui, de la luge ! »

B. Sagnier

« Oui ça m'arrive [de faire des photos]. J'ai une amie, elle habite à Marquise et ce n'est pas pour autant qu'elle va se balader dans le marais de Beuvrequen. [...] Elle n'est pas du tout du monde agricole. Quand on ne connaît pas les petits chemins pour aller au marais, on ne va pas non plus s'y aventurer. »

B. Chochoy

« Dans la rivière ? Ben du canoë ! Ouai, du canoë, descendre la rivière, descendre la Slack, là, comme nous. »

F. Dausque

« - Ah oui, le parsoi, oui, oui !
- On en a encore parlé, il y a 3-4 jours ! Ça ne se fait plus. C'était quand la moisson était finie. On faisait des crêpes, un repas avec tous ceux qui avaient aidé à faire la moisson. C'était le parsoi. [...] Souvent, c'était des crêpes ce jour-là. On était fatigué de la moisson mais on y pensait pas. C'était fini.
- À ce moment-là, y'avait beaucoup de gens qui donnaient la main. Y'avait des voisins, y'avait des jeunes.
- Maintenant, y'a plus personne. »

M. & M^{me} Pierru



« La fête du marais était la grande fête du canton. C'était le rendez-vous incontournable des passionnés de chevaux dans un cadre très nature et une ambiance conviviale. » J.L. Baclez.

« Oui, la fête du marais, qui était soit le dernier dimanche de juillet ou le premier dimanche du mois d'août. [...] Donc, cette fête a été créée juste après la Guerre, en 46-47 pour venir en aide aux anciens prisonniers [...] et victimes de guerre [...] Donc, elle avait été créée dans ce but-là. Il y avait [...] des courses hippiques, [...] y avait déjà du ball trap mais du ball trap au pigeon à tir réel. [...] Y avait également un radio-crochet plus tout ce qui peut animer une fête. Kermesse, oui, oui, dans le marais. [...] Ça a toujours été dans l'marais. Y a eu des années où ils ne pouvaient pas le faire parce que c'était inondé. »

R. Delattre

« - La fête du marais, c'était connu dans tout le département. À l'origine, des écoles privées. Tous les parents qui mettaient leurs enfants dans les écoles privées, venaient participer à la fête du marais. Alors, c'était toutes les personnalités de la région. Vous voyez ce que je veux dire.
- Il doit y avoir des photos. Avec les gens en cravate, en chapeau.
- À l'époque, il y avait élection de miss.
- On l'a organisée pendant 25 ans, nous. »

E. & O. Darras

« Mais maintenant ils ne font plus que la brocante. Mais alors pourquoi, ça je n'en sais rien. Et de l'autre côté à Beuvrequen, c'est pareil, il y a la brocante qui rassemble un peu tout le monde. »

B. Chochoy

« Après il y a eu, bon ça ne se fait plus, mais il y a eu intervillages dans le marais. [...] On faisait ça dans le marais puisque avant, le marais, il était coupé de bonne heure, donc on avait là un terrain de jeux extraordinaire. Tout ce qui était manifestation communale ou intercommunale ben ça se faisait là. Parking pour les voitures, sécurité pour les enfants, des dizaines d'hectares. »

E. & O. Darras



1972, remise d'une coupe à une cavalière par le maire de Bazingham



« On faisait des crêpes, un repas avec tous ceux qui avaient aidé à la moisson. »



« Du coup, le marais de Beuvrequen fait partie de l'histoire de l'aviation ! » O. Provin

« Il y a ce que l'on appelle les Bouillons. Là, les Bouillons c'est vraiment de la tourbe. Il y a eu, il paraît, une fois une carette avec des chevaux qui est passée par là et puis qui n'est jamais revenue. Mais là, on a quand même la preuve que c'est des Bouillons, je ne sais pas où elles sont arrivées les photos. [...] Comme quoi [une] grue elle s'est enfoncée, elle s'est enfoncée jusqu'à la flèche. [...]

On ne voyait plus que 80 centimètres de la flèche. Cabine, tout ça, enfoncé. Et, il a réussi à la sortir avec deux autres grues. Je n'ai pas assisté[...]. Bon, à part cette légende-là, qu'est ce qu'il y a ? Dans les marais, il n'y a pas de sorcières. »

J.F. Boniface

« Endroits dangereux ? Aujourd'hui, il n'y a aucun souci, parce que, je vous le répète, c'est beau, c'est vert, c'est féérique. L'hiver euh... Moi je connais le marais. Jusqu'aux p'tites Enfourches, comme ma poche. Je connais tous les fossés, tous les trucs. L'hiver, malgré tout, j'y porte une attention assez particulière. C'est arrivé, ça n'arrive pas souvent qu'on ne fasse plus de différence entre le marais de Marquise et le marais de Ledquent parce que le niveau de l'eau est monté au-dessus, au-dessus des berges. Et donc, forcément, c'est compliqué, et puis, de toutes façons, on ne s'y aventure pas. Il faut y avoir un but particulier pour rentrer dans le marais quand c'est inondé. L'hiver, ça peut être dangereux. »

E. & O. Darras

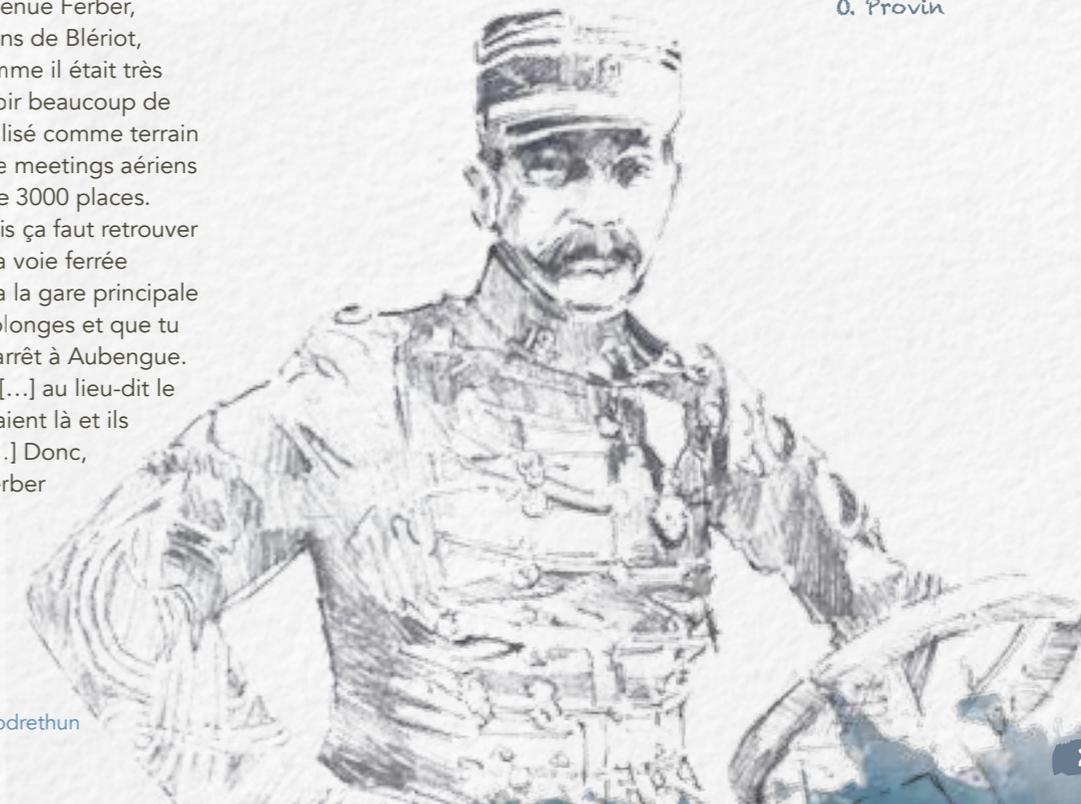


« Dans les marais, il n'y a pas de sorcières. »

« A l'époque des pionniers de l'aviation, dès qu'il y avait un avion qui décollait, ça amenait des milliers de personnes. Ça on l'a complètement oublié aujourd'hui. C'est pour ça que la rue du marais, qui descend au marais, elle s'appelle Avenue Ferber, parce que c'est un des aviateurs, contemporains de Blériot, donc, c'est 1906-1909, par là... Le marais, comme il était très plat, sans obstacles, sans arbres, il devait y avoir beaucoup de pâturages avec une herbe très lisse. C'était utilisé comme terrain d'aviation. Et moi, j'ai des témoignages [...] de meetings aériens dans le marais de la Slack avec des tribunes de 3000 places. Enfin, des trucs de folie. Et j'ai lu, une fois, mais ça faut retrouver les traces, les gens arrivaient en train, y'avait la voie ferrée Boulogne-Calais. [...] Et donc, à Wimereux, y'a la gare principale de Wimille-Wimereux et ensuite, quand tu prolonges et que tu repars vers Calais, y'avait une petite gare, un arrêt à Aubengue. C'est un endroit où il y a un passage à niveau [...] au lieu-dit le Baston aujourd'hui [...]. Donc, les gens s'arrêtaient là et ils y allaient en calèche, jusque dans le marais. [...] Donc, y'avait des meetings aériens et le monsieur Ferber qui apparemment était un aviateur réputé, il faisait des essais avec son avion parce qu'ils étaient dans la course pour la traversée de

la Manche, avec Blériot, avec Latam. [...] Donc, il a fait un vol d'essai à Beuvrequen [...] et je crois qu'il a dû prendre le moteur dans le ventre ou dans le thorax. Et puis, il est décédé là. Donc du coup, le marais de Beuvrequen, il fait partie de l'histoire de l'aviation ! »

O. Provin



L'aviateur Ferber qui serait mort à Bodrethun

J.L. Baclez : Actuellement élu de la commune de Bazinghen, ancien enseignant, il a à cœur la relance de la Fête du marais de Bazinghen et la valorisation de la Basse vallée.

J.F. Boniface : Ancien Président de la 6^{ème} section des Wateringues, qu'il a quittée il y a une quinzaine d'années, il est éleveur à Marquise, à Clocheville.

H. Bouly : Maire de Wacquinghen de 1974 à 2008, il était propriétaire d'une parcelle à Beuvrequen, sur laquelle il mettait des bêtes. Aujourd'hui, c'est son fils qui l'exploite.

B. Chochoy : Fille d'éleveur de Wimille, elle est très attachée au marais et a réalisé un stage sur l'étude de la qualité floristique et agronomique de cette Basse vallée. Son père a gagné le concours Prairies Fleuries en 2014.

E. & O. Darras : Les Darras sont exploitants de père en fils de parcelles sur Bazinghen. Ils se sont pleinement investis dans la Slack en participant activement à l'organisation de nombreuses fêtes dans le marais.

F. Dausque : Agriculteur-éleveur sur Beuvrequen, il occupe le corps de ferme de sa famille depuis 3 générations. Il est aujourd'hui Président de la 6^{ème} section des Wateringues.

R. Delattre : Maire de Bazinghen jusqu'en 2014, pendant 19 ans, il s'est beaucoup investi dans la question de la gestion hydraulique et des inondations.

M. et M^{me} J. Pierru : La famille Pierru exploite sur Bazinghen. La ferme qu'ils occupent, d'abord les parents, puis les enfants, domine la Basse vallée.

C. Potterie : Agriculteur à la retraite, exploitant sur Bazinghen. Il était en activité pendant la seconde Guerre mondiale.

O. Provin : Une partie de sa famille a habité à Beuvrequen, en face du chemin conduisant au marais. Petit, le marais a été son terrain de jeux.

B. Sagnier : Originaire du marais, il est éleveur à Wimille. Il participe activement à la 6^{ème} section des Wateringues.

REMERCIEMENTS

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale remercie :

> Les maires et délégués au Parc des communes de Ambleteuse (Arnaud Lelievre du Broeuille et Martine Vampouille), Bazinghen (Franck Parenty et Jean-Luc Baclez), Beuvrequen (Alain Barré et Michel Costa), Marquise (Bernard Evrard, Brigitte Bourguignon et Daniel Andrieu), Wimille (Antoine Logié et Benoît Lemaire) ;

> Les membres du comité de pilotage Slack ;

> Les personnes interviewées J.L. Baclez, J.F. Boniface, H. Bouly, B. Chochoy, E. et O. Darras, F. Dausque, R. Delattre, M. et M^{me} Pierru, C. Potterie, O. Provin, B. Sagnier, présentes dans ce livret et toutes celles qui ont bien voulu donner de leur temps pour accueillir les étudiants (A. Barré, G. Flohart, C. Potterie, M. Vampouille) ;

> Les associations historiques les Amis du Patrimoine du Pays de Marquise et Histopale, ainsi que leurs représentants : Daniel Leunens, Jacques Mahieu, Philippe Marmin, Richard et Joëlle Martin ;

> Hélène Melin, Professeure à l'Université de Lille 1 qui a encadré le projet avec ses étudiants (promotion 2015) et Léo Leclercq pour avoir approfondi ce travail ;

> Pierre Peckeu, pour ses illustrations de grande qualité.

Illustrations : Pierre Peckeu, sauf
p.2 & 17 : Collection Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer
p.2-3 & 24 : En fond de page, reproductions des cadastres napoléoniens - Archives départementales du Pas-de-Calais 3 P 089/14 et 3 P 125/11
p.4 & 5 : Parc
p.10 & 23 : Collection Daniel Leunens
p.13 : Collection La Coupole, National Archives, Washington – RG373/D6868

Création graphisme : François Hétru

Textes : Collecte de témoignages, sauf
p.2 & 3 : Parc
p.4 & 5 : Recherches toponymiques, réalisées et écrites par Jacques Mahieu. La liste des toponymes de Beuvrequen et de ses alentours du début du 14^{ème} est tirée du Terrier de Beuvrequen de 1305.
p.11 : Parc et Jacques Mahieu, selon extrait du texte du chanoine Daniel Haigneré écrit en 1882 dans le Dictionnaire Historique et Archéologique du Département du Pas-de-Calais, p.186, 187 et 189 (encart)
p.20 : Parc (encart)

Septembre 2016

« Au mois de juin, il y avait les foins qui se faisaient. Et ensuite ils mettaient les bêtes en commun sur l'espèce de grande prairie, Entre les deux rivières. Enfin voilà ! [...] Et puis, ensuite, le 14 juillet, c'était immuable, c'était l'ouverture de la chasse au gibier d'eau. [...] Les vaches, elles étaient là jusqu'au mois de septembre. Et puis, tout ce monde-là rentrait et c'était l'hiver, y'avait les inondations et à nouveau le printemps, etc. »

Ce livret de rencontres est une invitation à la découverte de la Basse vallée de la Slack au travers des paroles de certains habitants. Il est le résultat d'une compilation d'entretiens, réalisés entre avril et août 2015, confrontés aux archives historiques. Ce livret n'a pas vocation à être exhaustif ni scientifique du point de vue de l'histoire ou du fonctionnement de ce territoire. Il se veut seulement être le reflet de ce que les gens du « cru » disent de ce terroir qu'ils connaissent et affectionnent. Une invitation à la découverte de l'intérieur, d'un espace essentiellement privé, mais dont les paysages s'offrent à tous, du haut de Bazinghen ou le long des voies principales.

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale est une création du Conseil régional des Hauts-de-France avec la coopération du Conseil départemental du Pas-de-Calais et la participation de l'Etat, des organismes consulaires, des intercommunalités et des communes adhérentes.



Une autre vie s'invente ici